

CIE DARUMA
MILÈNE DUHAMEAU

MUR ÉMENT

(OU L'APPARITION D'UN SPECTACLE)

Création novembre 2021

Chorégraphie **Milène Duhameau**
Collaboration chorégraphique **Yan Raballand**
Dramaturgie **Rachel Dufour**

Avec **Milène Duhameau** et **Camille Henner**
Création vidéo **Fanny Reuillard**
Création et régie lumière **Nicolas Masset**
Régie son et plateau **Antoine Mavel**
Scénographie **Clément Dubois**
Création musicale **Romain Serre**
Costumes **Carole Vigné**

www.ciedaruma.com

Cie DARUMA | 17C, rue de Bellevue 63000 CLERMONT FERRAND | 04 43 11 14 49

La compagnie est conventionnée par la Ville de Clermont-Ferrand

Elle bénéficie d'une aide à structuration du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC-Auvergne Rhône Alpes et d'un conventionnement du Conseil Régional Auvergne Rhône Alpes pour les années 2018-2021.

Elle est en résidence de territoire dans le quartier de la Fontaine du Bac avec le soutien de la Politique de la Ville / Ville de Clermont-Ferrand, du CGET, de la Politique de la Ville/Conseil Départemental du Puy de Dôme et de la Région Auvergne Rhône Alpes via le FIACRE

Milène Duhameau est artiste associée à Initiatives d'Artistes en Danse Urbaine pour les saisons 2019/2020 et 2020/2021

4ÈME MUR (OU L'APPARITION D'UN SPECTACLE)

Création novembre 2021 à la 2Deuche | Scène conventionnée régionale de Lempdes (63)

La cie Daruma explore depuis plusieurs années des formats tantôt en salles de spectacle, tantôt en extérieur. Son caractère « tout terrain » est une force de son langage chorégraphique dans les relations développées entre les œuvres et les spectateurs, entre la danse et le sens, entre le danseur qui danse et le danseur qui parle. 4ème MUR propose de creuser cette relation à la frontière scénique.

C'est un duo, deux danseuses. Elles se connaissent depuis longtemps, sont liées par une histoire qui pourrait ne rien avoir à faire dans ce spectacle. Et pourtant si.

C'est une proposition chorégraphique qui est en train de s'élaborer quand le public arrive. Ça a déjà commencé mais ce n'est pas encore prêt. Ça devrait être prêt puisqu'ils entrent... Et pourtant non.

C'est simple : il y a une scène avec deux danseuses, et une salle avec des spectateurs. On sait bien que c'est sur la scène que ça va se passer. Et pourtant non.

C'est comme d'habitude : les spectateurs s'installent, le noir se fait, et ça commence. Après on applaudit. Pas cette fois.

4ème MUR mêle l'espace scénique et l'espace du public, mêle les artistes et leur vie, mêle la danse et la conversation, mêle la forme écrite et celle qui va s'inventer en direct, mêle le spectacle et le temps de rencontre pour ne faire qu'un.

Dans ce un, il y a une expérience chorégraphique

Durée : 1h15

Coproductions

2Deuche | Scène labélisée Auvergne Rhône Alpes | Lempdes (63)
ladu | Initiatives d'artistes en danse urbaine - La Villette - Paris (75)
Accès Soirs | Scène labélisée Auvergne Rhône Alpes | Riom (63)
Abbaye de Corbigny | Aide à la résidence (58)
Scènes et cinés - Théâtre de Fos sur Mer (13)

Accueils en résidences de création

La Diode - Pôle chorégraphique de la Ville de Clermont-Ferrand (63)
CDCN Le Pacifique - Grenoble (38)
La Cour des Trois Coquins - Scène vivante de la Ville de Clermont-Ferrand (63)
Abbaye de Corbigny (58)
Scènes et cinés - Théâtre de Fos sur Mer (13)
Agjha - Ajaccio (2A)
2Deuche | Scène labélisée Auvergne Rhône Alpes | Lempdes (63)



PRÉAMBULE.

Page blanche

Une nuit blanche... à écrire une page blanche. Le vide, celui de l'écriture. Ecrire, décrire ce qui n'existe pas encore. Rendre compte d'une intention qui n'est encore qu'une intuition. Trouver les mots, les mots justes, alors que j'ai choisi la danse pour aller à la rencontre de l'autre...

*A quoi servent ces mots
Couchés, inertes et sauvages
Sur le bord de la ligne
Dénudés, dénués de toute logique
Partir dans tous les sens
Echapper à la raison
Je divague
Noyée dans les idées*

*Une main tendue
La promesse d'hier ne sera pas tenue*

Demain

*Je suis là,
Je dois trouver ma place,
Me ranger parmi les autres*

*Se taire ou parler pour ne rien abîmer,
Pour ne pas perdre, ne pas oublier*

*Je jette des mots, des bouts de phrases
Sans vraiment savoir quoi dire
Quoi faire
Seul le désir de faire, d'essayer, de créer du lien*

*Le désir est une bête,
Il ne nous écoute jamais*

*Aveugle et submergée,
Je découvre à quel point le cœur est infidèle à la vérité
Préférant poursuivre ses grandes illusions
Jusqu'à la fatigue extrême*

*Je laisse de longs espaces entre...
J'installe et efface nos distances dans...*

Je voudrais m'habituer au manque, à l'absence

Milène Duhamel

Comme autant de morceaux d'un puzzle, des images me sont venues plus ou moins précises, un brouillard, composé de souvenirs, de moments vécus, de créations antérieures, d'élan, de désirs...

Cette nouvelle proposition ne naît pourtant pas d'une page blanche, elle émane d'un foisonnement, d'un *déjà-là*.

Le point de départ de cette création, c'est avant tout un désir, un désir fugace, éphémère mais profond et puissant, tantôt dévastateur, destructeur, tantôt créateur et nourrissant.

Me sont apparus intuitivement et spontanément certains mots, comme des évidences, pouvant se fondre et interagir avec mon propre langage.

Ecrire c'est choisir. Choisir des mots, un ordre, un rythme, une respiration. C'est figer sur l'espace du papier, comme sur celui d'une scène, des images, des énergies. Choisir c'est aussi renoncer, parfois douloureusement à des envies. La difficulté devant laquelle je me retrouve pour préciser mes intentions et formuler par écrit mes intuitions, c'est probablement parce que la nature même du projet artistique ne tente pas de raconter quelque chose de précis, de raconter une histoire...mais plutôt de laisser apparaître des histoires, des moments de vie en laissant place à l'imprévu.

« Ce n'est pas une idée. C'est un fatras, avec tout ce qui s'est passé les dernières années, ce sont des situations dans la rue, intimes, des livres, de la musique... et à un moment une inquiétude se dégage de tout ça, une tristesse. Comment on en fait alors une puissance de vie plutôt que de se déprimer ? »

Maguy Marin



LE POINT DE DÉPART.

Matière brute

Dans notre monde, on a l'habitude de montrer un résultat où le matériau est fini, poli, retravaillé à l'infini. Celui-ci a tellement été tiré et recoupé, peaufiné et lissé qu'on ne sait parfois plus qu'elle est la matière brute - ici, celle du corps.

Pourtant, donner à voir la recherche, la tentative, l'imperfection, c'est donner à voir des états intimes de l'humain qu'on cache habituellement par "convention". Pourquoi ? Pourquoi cacher la dureté du travail, la lutte constante de soi avec soi-même pour lâcher prise, pourquoi cacher les moments d'égarement, de doute, de satisfaction, le frisson qui te traverse quand tu trouves, cacher la paralysie profonde de l'indécision...

L'intention de cette création c'est de donner à voir, de s'immiscer dans l'intimité d'une relation à deux mais aussi dans un processus de création. Cette relation, entre deux personnes, deux corps, est ici ma matière brute de départ. J'ai voulu partir de mon propre corps, de l'envie de travailler certaines matières corporelles et ainsi de créer en dansant, de créer dans le mouvement. Cette façon d'aborder la création me permet de me libérer, dans un premier temps, d'une cohérence rationnelle, pour explorer une matière plus sensible.

4

" J'ai toujours dit que c'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche".

Pierre Soulages





LE PROPOS.

Corps à corps

5

Un binôme, un duo, deux amis, un couple? Le projet parle d'amour et de désir, il questionne les schémas sociétaux que l'on peut avoir sur une relation à deux, qu'elle soit amicale, amoureuse, fraternelle...et d'aller ainsi à l'encontre de nos idées préconçues.

Il interroge les codes sociaux régissant les règles du jeu à deux et qui codifient, institutionnalisent et cloisonnent la rencontre d'un corps avec un autre. La proposition dansée est ainsi rendue possible grâce à une complicité déjà instaurée, en l'occurrence celle que j'ai personnellement et professionnellement avec Camille Henner depuis plusieurs années.

Les moments de laboratoire nous ont permis de prendre le temps d'explorer, sous un nouveau jour, des matières et des gestuelles connues, de les déshabiller pour en redécouvrir l'essence, de retourner à la simplicité du geste, de partir de l'ordinaire pour en ré envisager les multiples sens. Dans le même temps, cela a créé l'opportunité de se lancer et de relever de nouveaux défis, de précipiter de nouvelles sensations : tentative de légèreté, tentative de lenteur, marche sur le corps et d'assumer également le principe de gravité. Tout simplement l'envie de faire autrement. Cette proposition artistique explore concrètement le champ des possibles de l'altérité corporelle avec ses complexités et ses incertitudes.



Entre spectacle et bord plateau

Le dispositif choisi pour ce nouveau format et le propos se nourrissent l'un et l'autre. La proposition interroge le rôle du spectateur, et ce, particulièrement dans une salle de spectacle. La scène présente à elle seule sa propre scénographie. La configuration du lieu implique un face à face, entre le spectateur et le danseur, un huis clos, coupé de toutes perturbations extérieures. Au même moment où cette disposition spatiale construit une distance, elle induit également une grande proximité : on ne peut détourner le regard. L'espace attribue d'emblais des rôles à chacun : l'observateur et l'observé.

Il s'agit d'ouvrir ici, de donner à voir ce qui se passe habituellement, « normalement » dans des espaces de l'intime, des espaces clos, à l'abri des regards : un lieu de vie, de rencontre, une maison, un coin de rue, un théâtre...

carré
29391232223590708769

Cela ne débordera pas. Cela ne peut pas déborder, cela ne débordera pas de ses bords. Ça ne déborde pas. Cela se dirige vers le bord. Reste au bord. Ça ne débordera pas. Il ne va pas au-delà du bord. Cela ne déborde pas. Cela reste juste au bord

Cette pièce chorégraphique est une **proposition entre spectacle et bord plateau**. Elle permet de retrouver une proximité physique avec le public qui projette déjà son vécu dans la relation à deux et imagine lui-même ce qu'aurait dû être ce spectacle. Sans s'en apercevoir, le public est amené à échanger et dialoguer avec les danseuses. Des mots. Des mots pour raconter, questionner, interpeler, et servir d'appui pour libérer l'imaginaire du spectateur.

Il ne s'agit plus de comprendre la danse mais bien de la ressentir. Est-ce de la danse, du théâtre ?—Est-ce écrit ? Ou improvisé ? Le spectateur a la possibilité d'intervenir, de proposer et d'agir sur ce qui lui est donné à voir : changer la musique, les costumes, la lumière... Construire, créer ensemble ou presque... On ne sait pas quand le spectacle débute, quand il se termine. C'est une histoire sans fin, qui se joue des conventions sociales, des codes de représentation, de ceux du théâtre. Le dispositif floute, rend poreuses les limites entre espace public et espace de jeu, espace commun et espace intime, moments prévus et imprévus, instants chorégraphiés et improvisés, durables et éphémères, réels et imaginaires.

Christophe Tarkos

Qu'est ce qui fait spectacle ? De l'ordinaire à l'extraordinaire ? Je considère le spectacle avant tout comme un espace de rencontre et que seules comptent la beauté et la vérité qui s'opèrent entre nous, artistes et public.



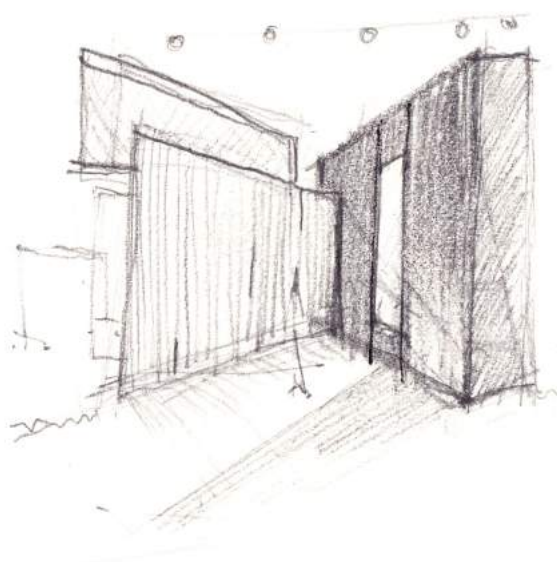
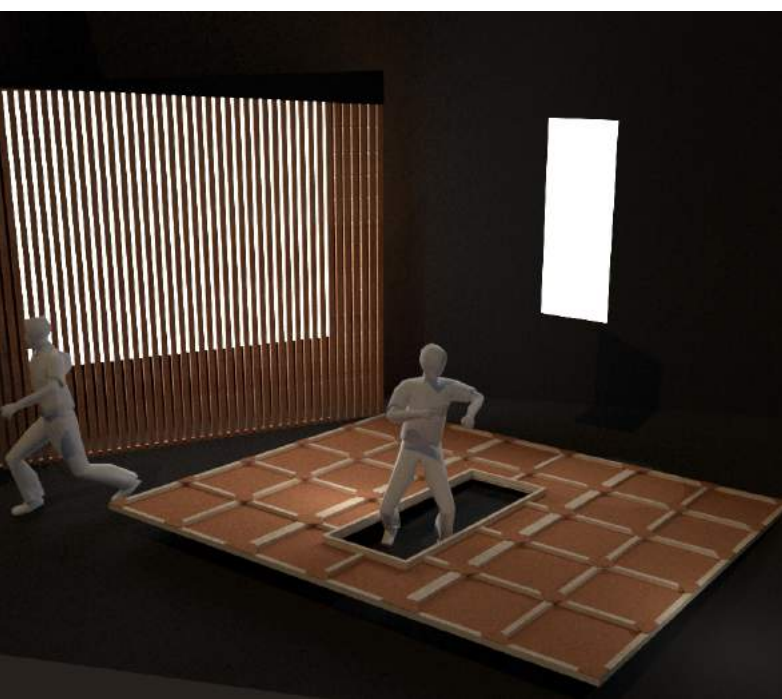


SCÉNOGRAPHIE ET VIDÉO.

Espace habité

S'il prend pour point de départ mon désir d'explorer des matières à danser, le projet est co-construit avec Clément Dubois, scénographe et Fanny Reuillard, vidéaste. La scénographie envisagée parle de limites, de cadres, qui nécessairement créent une différenciation spatiale, elle sépare un dedans d'un dehors, encloisonne, décroïsonne.

Dans un geste artistique simple, sobre, épuré, cette scénographie architecturale rend manifeste le lien entre nos cloisons physiques et mentales. Le mur finira par tomber, pour laisser apparaître les coulisses. Une nouvelle ouverture se crée pour le public, cet élément imposant n'était qu'éphémère. En plus de constituer un espace de danse, qui contraint et oriente les corps, cette scénographie est également le support de la projection vidéo. La danse est un art éphémère tandis que la vidéo, elle, laisse une trace. Elle donne à voir la transformation des corps, de la peau, des regards lors de l'effort, du toucher, d'une étreinte, d'une lutte. La création vidéo propose de zoomer sur ce qui se passe ou au contraire de prendre de la distance, du recul, d'apporter une autre perspective, un autre regard pour envisager les choses autrement. Elle joue avec des ambiguïtés et oscille entre : dedans/dehors, intérieur/extérieur, intime/superficiel, éphémère/durable, spontané (captation en direct)/composé (prémédité, enregistré), contact/distance, séparation/approche, seul/à plusieurs, ordinaire/extraordinaire, pudeur/impudeur...

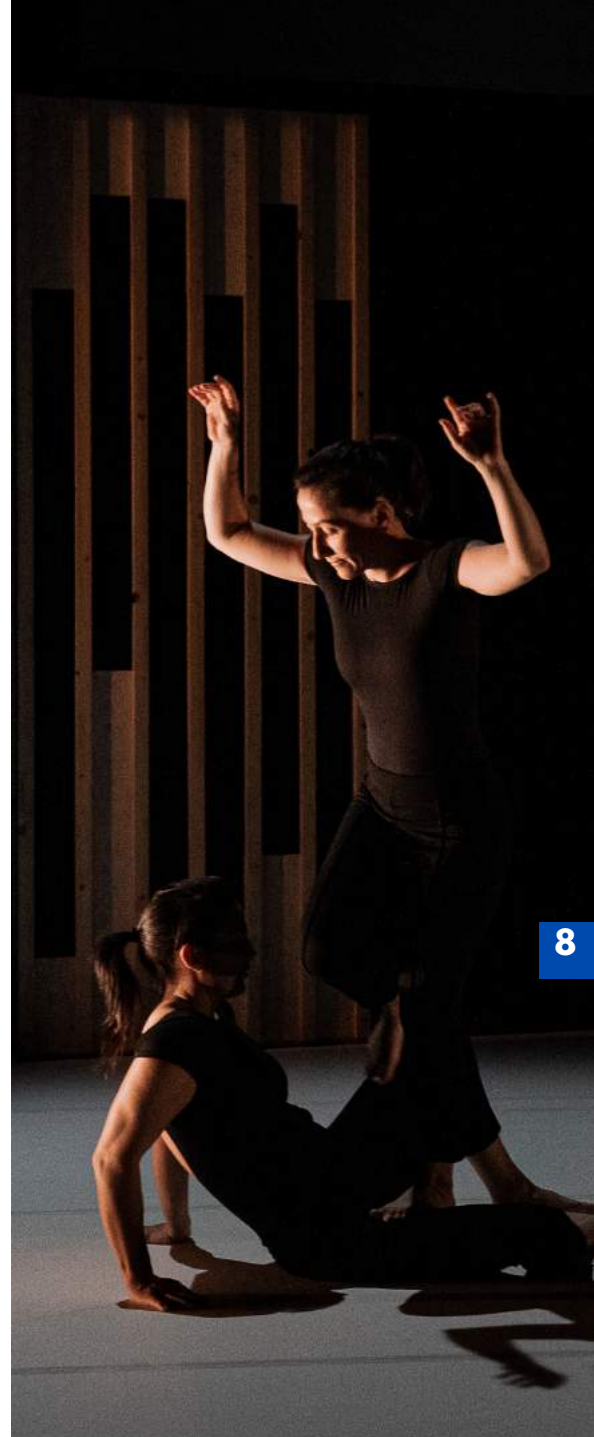


1. Marche sur le corps

Marcher sur le corps de l'autre comme on chemine dans sa relation à l'autre. Les deux corps s'emmènent mutuellement dans une déambulation commune. Le geste de l'autre intervient comme un événement perturbateur, un accident, une aide aussi, pour ne pas tomber. Un parcours sur le corps qui devient support pour accueillir, soutenir, guider, accompagner, écraser, se laisser fondre ou vouloir fusionner. Un corps à la fois solide et fragile, une ode à la pesanteur. Instabilité d'un corps en constant mouvement, même à l'arrêt, la respiration instaure son propre va-et-vient, irrégulier mais immuable. Passer d'une position à l'autre, sans toucher le sol, l'une sur l'autre, à quatre pattes, accroupies, dos ronds, ou assises, des postures simples qui nous rappellent nos jeux d'enfants.

Un jeu où le poids d'un corps sur l'autre provoque une contraction, une compression des poumons, un souffle dans le silence. L'échange de poids est précis : lent, pour laisser à comprendre, rapide pour ne plus chercher à comprendre, pour goûter l'instant. Leurs regards s'évitent et n'anticipent rien, alors que les corps se palpent, se rencontrent avec attention, écoute et finesse. Un ensemble immédiat et chaotique, des êtres projetés vers l'ailleurs par le regard. Aucun regard n'est échangé, comme si pour se concentrer, se raconter, l'esprit devait s'évader. La confiance s'instaure uniquement dans l'échange de poids. Puis quelques regards connectés replacent cette relation dans notre réel et pose comme étrange cette relation de corps que nous sommes amenés à décortiquer, pour comprendre.

Inviter ainsi le spectateur à cheminer avec les danseuses dans cette relation aux multiples facettes. Un trajet en mouvement ponctué de moments de suspension, le temps de reprendre son souffle, et de laisser l'écho des images résonner librement pour chacun. Dans ces va-et-vient, d'un rythme régulier, le corps raconte une poésie de l'instabilité, de l'inévitable. On attend la chute et on espère la suite.



2. Une danse Improvisée

Donner et laisser voir la recherche, les tentatives, plutôt qu'une matière finie.

Donner et laisser voir ce qui se passe habituellement/normalement dans un espace, clos, seul, à l'abri des regards, sans peur du jugement.

Donner et laisser voir ce qui compose un processus de création.

Donner et laisser voir du plein, du vide. Faire face à la peur de l'ennui de soi à soi dans la recherche, et l'ennui de celui qui observe, de celui qui essaie, s'égare, hésite, prend plaisir, exulte, contient...

Bien qu'improvisée cette danse a été explorée plusieurs fois. Des gestes reviennent tels des gimmicks. Comment se défaire des automatismes, d'une certaine routine (dans une relation, dans un processus de création) ? Les assumer, leur laisser la place pour mieux s'en extraire, pour les détourner ? Partir de quelque chose, s'appuyer sur ce qui existe pour rebondir.

A l'intérieur de cette improvisation, laisser sortir cette énergie qui me traverse, qui parfois me dévaste, me déborde, ne pas forcément la maîtriser, apprendre à la dompter, l'appivoiser pour en faire une force, une richesse.

Qu'est ce qui fait qu'une matière, une proposition dansée fait sens pour le spectateur ? Qu'est-ce que l'on donne à voir ? Comment quelque chose de personnel et d'intime, un petit plaisir à soi peut devenir généreux, fédérer, réunir, intéresser plusieurs personnes, un public et se révéler être une sensation universelle ?

3. Tentative de légèreté

Faire l'expérience d'une corporéité, d'une gestuelle nouvelle et inconnue : la légèreté. Le duo explore une danse aérienne dans un mouvement de balancier, où le geste de l'une provoque mécaniquement la réaction de l'autre. A la recherche d'une respiration commune, d'un unisson, d'une histoire sans fin. L'espace est considéré comme une aire ouverte et disponible, une matière prête à être dessinée. Une succession de postures, où l'histoire racontée se répète, comme vouloir se persuader, se convaincre d'une certaine légèreté, s'extraire de la gravité des corps et de la gravité ambiante.

Leur lien de contact : la surface, la peau, l'épiderme, les regards fugaces s'effleurent sans laisser de trace. Comme la quête d'une sérénité, d'un apaisement, une volonté de s'extraire du réel, chercher à s'élever, s'alléger...

Prendre le temps de poser ses pensées, et se laisser aller dans une danse légère. Un moment ludique, de détente, vers une danse commune suspendue.

Dans les moments de rupture, où malgré tout ça dérape, elles se perdent, la relation/le duo continue et tente de se reconnecter, de continuer avec humour, contestation, désaccord...

Une légèreté éphémère et apparente laissant surgir des élans, des pulsions pour finalement laisser émerger une certaine gravité.

4. Gravité

La légèreté n'était qu'une expérience, une tentative. La gravité qui les traverse, les anime, les définit physiquement, psychiquement et émotionnellement refait surface, surgit parfois d'une suite de mouvements. Tout d'abord de façon inattendue, hasardeuse, des élans, des rebonds qui viennent ponctuer une danse légère et continue, comme quelque chose qui tend à s'affirmer, pour ensuite s'exprimer pleinement et devenir une danse physique, ancrée dans le sol et affirmer le goût de l'effort. Faire l'expérience du poids de la pesanteur, tomber, chuter et se relever. Une danse où on lâche les coups, un coup de pied aux préjugés, à la censure, juste être là, à 2, aimer, se désirer, se laisser envahir, accepter de se perdre, avancer ensemble...

Il ne s'agit pas de violence ordinaire mais d'une furieuse envie de vibrer, de se laisser traverser par ses désirs, une liberté d'expression et de se sentir vivant.

Le désir d'être là, de s'extraire de la vanité, de lutter contre la morosité et de l'absence de lien

Le désir de ne pas être seule, de ne pas subir la solitude mais la choisir.

Le désir de se tenir debout,

Le désir de continuer à 2, de se défier, de se pousser, de se tirer, de se pousser à bout, de pousser au bord, jusqu'à la chute?

Tomber dans les bras aussi...

Le désir du lien, de partager le doux comme l'amer, les caresses comme les écorchures.

Cela devient un corps à corps, un combat, un jeu, une étreinte... laissant la possibilité d'une gestuelle corrosive, acide, râpeuse.

Créer. Donner à voir des situations qui envoient habituellement à des codes relationnels conflictuels de dominants/dominés mais où rien n'est ni inscrit, ni immuable. Cette relation est changeante, complexe mais surtout vivante. Ce duo aux multiples facettes vient bouleverser les attentes du spectateur, le pousse à quitter sa zone de confort, ses préjugés, et ré envisager son jugement. Accepter les débordements de l'autre. Ne pas avoir peur d'une énergie vive, explosive, la sienne, celle de l'autre, puis les unir, les juxtaposer, les fusionner, les confronter...

Il est ici question de sensualité, de sexualité, de violence, de débordements mais toujours sous fond de bienveillance et de tolérance.



5. Tentative de lenteur

Deux silhouettes, deux corps/matières apparaissent à contre jour pour ne former qu'un tout. Une entité polymorphe dont on devine les contours, qui se plie, se déplie et se replie sur un rythme lancinant et régulier. Comment deux corps n'en forment qu'un à travers une pesanteur partagée ? Le plein du corps apparaît ici comme unique grâce au vide formé. Se révèle un corps qui tient en équilibre uniquement parce que l'autre est là - sollicité.

La lenteur laisse appréhender au spectateur la tension d'une peau, d'un muscle, d'un squelette ; elle laisse apprécier le passage d'un état à un autre où le poids, gramme par gramme, se déverse d'un membre vers un autre, d'un corps vers un autre. Cette lenteur attise la patience, invoque la prudence.

Peu à peu la lumière dévoile ces corps, qui de l'état de matières organiques reprennent formes humaines aux yeux du spectateur, pour (re)devenir deux personnes, deux personnalités, deux sensibilités. Observer les 2 danseuses se rapprocher dans la plus grande lenteur, s'envelopper, et gramme après gramme, laisser voir les transformations et les adaptations de la peau, des muscles et du squelette. La danse se transforme et redonne à chacune l'autonomie de son propre poids, l'autonomie de sa propre relation à la terre. Retrouver son indépendance, sa personnalité dans une relation fusionnelle. Elle met au centre de la relation la qualité nécessaire du toucher, l'empreinte laissée, qu'elle soit physique ou émotionnelle. Laisser ainsi l'imagination parler, la gêne et la curiosité s'installer simultanément.

Cette tentative de lenteur pourrait être le résumé de ce corps à corps, ce duo aux multiples facettes. Un film au ralenti avec des arrêts sur images, pour les laisser s'imprimer dans la mémoire du spectateur, lui laisser le temps de s'en emparer, de se raconter sa propre histoire, de décroquer son propre vécu...

	Etreindre	<i>Verbes d'action qui accompagnent la recherche</i>
	Jouer	
	Enlacer	
	Se battre	
	Se débattre	
	S'obstiner	
	Embrasser	
	Tomber	
	Bousculer	
Porter		
Supporter		
Pousser		
Tirer		
Accompagner		
Soutenir		
Ecraser		
Guider		
Résister		
		Etouffer
		Chuter
		Rattraper
		S'accrocher
		Fusionner
		Lutter
		Séparer/mettre à distance
		Tenir debout

Développer une danse qui n'a pas pour objectif de s'extraire des codes, d'un certain conformisme ou académisme mais qui l'est de fait puisque teintée, influencée par notre parcours et nos identités. Une danse sensible, accompagnée d'une démarche intellectuelle, en quête de profondeur et de sens et -qui se veut ouverte et accessible au plus grand nombre.

*Cet amour m'a traversée comme un oiseau éventre un gros nuage :
je t'aime au-delà des choses qu'on explique longuement
pour que les autres comprennent.
Un poème est jeté là, de temps en temps,
à la manière d'une bassine d'eau sur une plaque
d'égout.
Un poème est jeté là car je t'aime pour
ton silence uni au mien :
nous ne sommes pas deux solitudes
côte à côte mais un seul silence formé dans
la pénombre, avec ce désir de n'être rien
qu'un grand corps à deux (...)*

Extrait du poème de Cécile Coulon
POURQUOI JE RÉPÈTE LA MÊME CHOSE DEPUIS DES MOIS

*(...)
continue de penser
que l'amour véritable se loge
où il veut,
et que tu l'accueilleras quelle que soit la forme
qu'il prendra,
même si on te dit
que tu n'as plus l'âge de ces choses-là,
même si on te dit qu'il faut que tu vives et que tu prennes
soin de toi,
réponds la vérité : ici tout va bien sauf que tu n'es pas là,
et par-dessus tout
n'attends pas le bon moment,
le bon endroit, les parfaites conditions,
n'attends pas que ce soit parfait, que la terre
tourne à la bonne vitesse,
rien n'est grand
dans ce monde
sinon l'amour que l'on porte en soi.*

Extrait du poème de Cécile Coulon
PAR DESSUS TOUT

La compagnie Daruma a été créée en juin 2007 (à Clermont-Ferrand), à l'initiative de Milène Duhaméau, danseuse-chorégraphe issue de la danse hip-hop. Poussée par son esprit d'ouverture et sa volonté d'élargir ses horizons, elle multiplie les expériences d'interprète en diversifiant les modes d'expression : jonglage, manipulation d'objets, théâtre, danse contemporaine...

"Au fil du temps et des rencontres, j'ai ressenti le besoin de créer mon propre espace de travail et de création, un espace permettant une recherche sur les possibilités infinies du langage du corps. Pouvoir dire, interroger, transmettre, partager sans se soucier d'une étiquette. Ce langage est celui du corps en mouvement. "

La chorégraphe compose une danse qui se situe au croisement de la danse hip-hop, de la danse contemporaine et du théâtre physique.

"J'aime l'énergie spontanée de la danse hip-hop, sa fraîcheur et son engagement, mais je me sens plus proche d'une démarche de travail qui est celle de la danse contemporaine : ateliers d'improvisation, mise en situation réelle, recherche d'états de corps, travail d'écoute, interprétation de matière... "

Milène Duhaméau privilégie la personne en mouvement, plutôt que le mouvement « pur ». La profusion de mouvements parfois présente dans la danse conduit la chorégraphe à s'intéresser au théâtre corporel.

"Un danseur à qui on enlève la danse, le mouvement, peut vite se sentir démuné. Je puise dans le théâtre physique pour travailler une présence physique, afin de créer un rapport intime à l'autre et au public."

Elle s'inspire de l'authenticité et de la singularité des interprètes, pour créer une danse physiquement engagée et brute, explorer les émotions de l'être humain et les utiliser sans artifice.

"Je laisse transparaître la fragilité de l'interprète, tout en faisant appel à un travail technique essentiellement axé sur le centre et le rapport au sol, pour aboutir à un dessin corporel net et rendre visible ce qui se passe intérieurement."

Le contact est donc également très présent dans sa recherche, car il naît de la relation à l'autre et est très axé sur les qualités d'écoute de l'autre dans le toucher. Milène Duhaméau se nourrit de son ressenti face au quotidien pour faire émerger de la matière dansée en explorant des mises en situation provoquant des improvisations.

La recherche chorégraphique de la cie Daruma n'a pas pour principal objet de diffuser un message mais plutôt de provoquer toutes sortes de réactions face à des événements, des comportements humains.



Milène Duhamel CHORÉGRAPHE

Milène découvre la danse hip-hop en 1999 et après des premiers pas en autodidacte, elle participe à de nombreux stages et ateliers chorégraphiques (**Lamine Diouf, Claise M'Passi, Aurélien Kairo, Stéphanie Nataf et José Bertogal, Olé Khamchanla....**)

Elle co-fonde en 2002 la cie *Out of Style* et devient chorégraphe et interprète des pièces: *Out of Time* (2002), *Entre Rêve et Réalité* (2003), *Adéquation* (2004).

Elle se frotte ensuite à différents univers : interprète de 2003 à 2005 pour le cie **Le Pied sur la Tête** (*MixMixetMixMix Remix*, performances hip-hop jonglées, créées collectivement, et participe à la création de *Skratch*). En 2004, elle rejoint la **Cie Choréam / Stéphanie Nataf** comme interprète pour la création *Cyprès*, création afro-contemporaine-hip hop. En 2006, elle collabore à la création du *Garçon aux Sabots*, théâtre, danse hip-hop, théâtre d'ombres et marionnettes, (+ de 120 représentations) de la **Cie Contre Ciel**, mise en scène par Luc Laporte et chorégraphiée par **Sébastien Lefrançois / Cie Traffic de Styles. Lionel Hoche** l'engage comme danseuse pour la création *Friktion*, réalisée dans le cadre de Suresnes Cité Danse Variations. Elle effectue une reprise de rôle en 2007 pour *Dimanche et Jours Fériés* pour le collectif de danse contemporaine **Dynamo**. En 2009/2010, elle est danseuse interprète pour la pièce *Tragédie !* de la compagnie de théâtre contemporain **Deuxième Groupe d'Intervention**, mise en scène par **Emma Drouin**. En 2010, elle danse pour la **Cie Massala** (danse hip-hop) dans *Déviation* et *A Condition*. Elle collabore avec Rachel Dufour, comédienne et metteur en scène des **Guêpes Rouges-théâtre** sur les chantiers amateurs *Soyez amples, votre élan!, Au travail!* et Chantier LSF mais aussi sur l'intervention artistique *Il va y avoir du sport !*. Elle est interprète en 2016 pour la création *RESISTANCE* de **Cie Stylistik / Abdou N'Gom**.

Depuis 2007, Milène a créé plusieurs spectacles au sein de la **cie Daruma** alternant formes pour le plateau et formes pour les espaces publics et non dédiés : *Sous haute sécurité* (2007), *Souffle en silence* (2010), *Ici et là* (2012), *Fueros* (2014), *Hip hop(s) or not ?* (2015), *[1/10 sec.]* (2017) et *No Man's land* (2018).



Camille Henner DANSEUSE

Formée par **Anne de Puytorac** et **Isabelle Risacher** en danse contemporaine à Clermont-Ferrand, elle multiplie les stages et les rencontres ici et là en danse contact et danse-acro. Elle danse pour la **Compagnie Soon, Anne-Marie Pascoli** et la **compagnie Massala**. Elle découvre la danse hip-hop lorsqu'elle rejoint la compagnie **Daruma** en 2009 pour une reprise de rôle dans la pièce *Souffle en Silence*, puis est interprète dans *Ici et Là* et *Fueros*. Elle mène pour la compagnie Daruma divers projets de transmission pédagogique de la maternelle aux seniors. Elle travaille actuellement avec la **compagnie Née d'un Doute** pour le spectacle *Duo d'Escalier*. En parallèle, elle se forme en réflexologie et en shiatsu.



Fanny Renillard VIDÉASTE

Artiste photographe-vidéaste depuis plus de 8 ans, elle aime explorer et jouer avec les différents médias. Réalisatrice pour diverses compagnies du spectacle vivant (**Cie Daruma, Guêpes rouges théâtre et B-Side company, etc.**), cadreuse en collaboration avec **Axion Krew** et **GriOTTe**; elle affine son regard et diversifie son expérience dans ce domaine. Conjointement à ce travail, sa pratique de la danse lui confère une lecture plus précise du corps et de l'espace scénique. En lien étroit avec chorégraphes et metteurs-ses en scène, elle s'applique à réaliser des supports respectueux de la dramaturgie et l'identité de la pièce. Son activité s'étend à d'autres domaines, tels que l'éducation à l'image (avec **Plein la bobine** et **La Caravane ensorcelée**) et le documentaire. Récemment avec la **Cie Daruma**, elle retrouve ses aspirations pour les installations photo-vidéo et le mapping video.



Clément Dubois SCÉNOGRAPHE

Après un cursus en arts appliqués, un BTS Design d'espace, de multiples expériences en théâtre de rue et en tant que comédien, je décide de réaliser mes propres scénographies.

Lors d'un stage de construction de décors encadré par Alain Picheret, décorateur et gérant de l'Atelier Artifice, je rencontre Jean-Claude Gal, directeur artistique du Théâtre du Pélican. Ce dernier me confie mes premières créations : Des Murs hauts comme des ogres (2012), puis La Vie comme un mensonge (2013).

Pascale Siméon, metteuse en scène de la Cie Ecart Théâtre et professeur d'art dramatique au Conservatoire à rayonnement régional Emmanuel-Chabrier, fait ensuite appel à moi (L'Autre chemin des dames/2014 ; Projection privée/2015) ; puis c'est au tour de Martin Mallet, metteur en scène de la Cie Simple Instant, de me faire confiance (Hamlet machine/2015 ; Gaspard/2017).

Par ailleurs, j'ai assisté les scénographes Samuel Poncet (Corps et âmes/Théâtre du Pélican/2015) et Cervane Bouillard (Les Anatolies/Cie DF/2012/2013/2014).

Scénographe, je suis également constructeur, machiniste et accessoiriste pour plusieurs compagnies et théâtres d'Auvergne – le Centre Lyrique Clermont-Auvergne dirigé par Pierre Thirion-Vallet, La Cour des Trois Coquins, la Compagnie Dominique Freydefont –, ainsi que sur certains événements culturels, comme le festival Vidéoformes.

Ce parcours éclectique nourrit aujourd'hui mon travail de scénographe/décorateur et structure l'esprit dans lequel je l'envisage : toujours agir en équipe et sans cesse questionner cette relation particulière entre l'artiste, le public et l'espace qui les réunit.



Yan Raballand **COLLABORATEUR CHORÉGRAPHIQUE**

Après sa formation au conservatoire de la Roche sur Yon puis au CNSMD de Lyon, Yan Raballand mène parallèlement son parcours d'interprète et de chorégraphe. Il participe, au côté de Christian Bourigault, au déchiffrage vidéo du solo F. et Stein de Dominique Bagouet (2000). Il travaille, comme interprète, avec Odile Duboc pour la création des Opéras Cadmus et Hermione (2001) et Vénus et Adonis (2007) dirigés par Christophe Rousset et mis en scène par Ludovic Lagarde, mais également pour la création de La Pierre et les Songes (2008) et la reprise d'Insurrection (2009). Avec Stéphanie Aubin pour la création d'Ex'Act (2002), Standards (2004) et une reprise de rôle dans Miniature (2008). Avec Dominique Boivin, comme interprète, pour l'Opéra Les Amours de Bastien et Bastienne (2002/2004/2007) dirigé par Laurence Equilbey et mis en scène par Claude Buchwald, pour A quoi tu penses ? (2005) sur des textes de Marie Nimier; comme interprète et assistant à la chorégraphie pour L'opéra Macbeth (2016) mis en scène par Olivier Fredj au théâtre de la Monnaie ; ainsi que pour Traffic pour les élèves du CNDC d'Angers en 2017. Avec Bernadette Gaillard pour L'homme assis dans le couloir (2003) mis en scène par Stéphane Auvray-Nauroy et pour Ces p'tites paroles en l'air (2007). Il est également interprète auprès de Pascale Houbin pour son projet sur les gestes des métiers Aujourd'hui à deux mains (2009). Il crée la compagnie contrepoin en 2002 avec laquelle il réalise une quinzaine d'œuvres chorégraphiques à ce jour. Ces pièces prennent différentes formes allant des créations sur scène aux déambulations In Situ, pièces à destination du jeune public et bals participatifs, ou encore pluridisciplinaire mêlant marionette ou cirque. Amorce (2002) Au devant de la (2003) autour des variations Goldberg de J.S. Bach Obstinée (2004) pièce pour 5 danseuses Ici et là (2005) en collaboration avec Sylvie Giron Grün (version jardin en 2006, version scène en 2008) Krafff (2007) en collaboration avec Johanny Bert L'ange (2008) - solo Contrepoin (2010) - duo Viola (2010) - quatuor - prix du public du concours (Re)connaissance Les Bulles chorégraphiques (2011) déambulation chorégraphique In Situ Vertiges (2012) pièce pour 6 danseurs le bal disco (2014) bal participatif en paillettes... Sens (2015) tryptique solo-duo-trio Les Habits Neufs du Roi (2015) jeune public à partir du conte d'Andersen Flux (2018) élan chorégraphique pour 8 danseurs et projecteurs en mouvement Ellipse (2019) duo Roue Cyr et Violoncelle

Romain Serre **CREATION MUSICALE**

Nicolas Masset **CREATION LUMIÈRE**



Rachel Dufour DRAMATURGIE

Rachel a commencé le théâtre au collège grâce à un charismatique professeur de français qui lui a à la fois ouvert les portes de la poésie et du théâtre. Après avoir joué, dans *L'Amour médecin* de Molière, un médecin en perruque, longue robe noire à jabot blanc et traits aux crayons sur le visage pour faire vieux, elle a pensé renoncer à cette pratique. Mais très vite, elle s'est rendue compte qu'elle allait aux répétitions et aux représentations amateurs les week-end aussi et peut-être surtout pour la vie de groupe qu'elle y trouvait. Rachel n'a jamais eu l'esprit très "vie en communauté" (elle est fille unique) mais elle aime le groupe rassemblé par une recherche, une pratique, des tentatives et des jeux communs, et qui organise une partie de sa vie autour de ce commun.

Pendant ses études au Conservatoire de Clermont-Ferrand en Art dramatique, elle craint trop les risques engagés par l'abandon potentiel de ses études universitaires (sans compter que ça fait hurler ses parents) et elle poursuit jusqu'en maîtrise de Lettres avant de passer le Capes pour aller au bout de ce qu'elle ne veut pas faire. C'est en 2000 qu'elle est engagée à la Comédie de Clermont-Ferrand/Scène nationale comme comédienne permanente sous la direction de Jean-Pierre Jourdain. C'est là qu'elle rentre dans la "grande maison" et saisit que le théâtre n'est pas juste une petite affaire personnelle ou amicale, mais une relation à la ville, à la littérature, aux spectacles, à un certain héritage, aux gens et au monde. A l'issue des 2 saisons à la Comédie, où elle a exploré une grande liberté dans la création de formats hybrides, elle veut continuer à être libre et hybride : elle crée la compagnie Les guêpes rouges-théâtre en avril 2002 pour une première mise en scène de *Moi qui n'ai pas connu les hommes* d'après le roman de Jacqueline Harpman. Puis elle s'oriente vers un théâtre hors les murs qui s'inscrit dans des espaces urbains autour d'écritures contemporaines.

Il est toujours facile de relire le passé à l'aune du présent pour en tirer de belles lignes d'évolution, mais il faut dire que les premières années de la cie sont floues : Rachel hésite, sans trop savoir pourquoi, entre hors les murs et scènes des théâtres, entre formats poétiques et formats concrets et politiques. Ce qui est clair, c'est qu'elle continue à dévorer des spectacles, performances, expositions, livres, dans une libido sciendi et une passion du contemporain nourrissantes.

La compagnie Les guêpes rouges-théâtre amorce en 2005 un travail de résidences de territoire triennales qui marque pour Rachel une affirmation du lien entre théâtre et terrain social, entre théâtre et sens de la vie (rien que ça...). Ces résidences sont encore aujourd'hui au cœur du travail de la cie.

Après un long temps où son travail reste discret parce que probablement pas assez affirmé, le CDN Le Fracas à Montluçon (direction Johnny Bert) lui propose en 2013 une commande de mise en scène : *B.I.M.E (une boum existentielle)*.

En 2015, elle revient au plateau, nourrie des expériences hors les murs avec *Au beau milieu de la foule (3 points de résistance)* et en 2017 avec *Stand up / rester debout et parler*. En 2018, elle entame une grande réflexion sur la démocratie qui irrigue le travail de la cie et donne lieu à plusieurs formats atypiques : la création jeune public *ON INVENTERA LE TITRE DEMAIN*, *Les Cartographies de l'avenir (expérience philosophique pour 30 spectateurs actifs)*, *COME give us a speech / Assemblée éphémère*, etc...

Par ailleurs, Rachel Dufour assure de nombreuses formations pour des élèves, des enseignants ou des amateurs portant sur le jeu, l'analyse du spectacle vivant, la lecture à voix haute.

L'axe général de travail s'inscrit au carrefour de la cité et du théâtre : comment être acteur de son corps et de sa parole au théâtre peut aussi permettre d'être acteur de sa vie dans le monde.



Compagnie Daruma | Milène Duhaméau

17C, rue de Bellevue
63000 Clermont-Ferrand
04 43 11 14 49

N° Siret : 498 667 500 00066

Code APE : 9001Z

N° Licence : 2-1013339

Chorégraphe

Milène Duhaméau | 06 16 92 06 47
ciedaruma@gmail.com

Chargée de diffusion et production

Virginie Marciniak | 06 62 59 9174
virginiemarciniak@orange.fr

Administration

Céline Pelé-Brise
ciedaruma.adm@gmail.com

04 43 11 14 49

Assistante à la diffusion | Logistique

Audrey Monnier
ciedaruma.mar@gmail.com